

qu'une bonne partie des Saxons, se sauvèrent en toute hâte vers le marché, d'où ils prirent la route de Thionville, en descendant par le Grund. Les Bourguignons ne trouvèrent qu'une faible résistance à l'entrée du marché, à une vieille tour qui y donnait accès et était probablement encore un reste de la première enceinte.

Bientôt ils se présentèrent de tous les côtés à la fois ; les fortifications furent fort endommagées ; un incendie, allumé sans doute par les envahisseurs, détruisit en grande partie plusieurs tours tant dans la ville haute qu'au Grund.

Les Saxons durent se retirer au château, mais auparavant ils mirent le feu à toute une rangée de maisons qui l'avoisinait ; le feu ne s'arrêta qu'à St. Michel. Ils détruisirent également une partie de l'abbaye de Munster.

Le duc Philippe vint à Luxembourg le jour même de la prise de la ville qu'il abandonna à ses soldats. Elle fut pillée d'une manière cruelle : le nom des butiniers de Luxembourg eut partout un vaste retentissement. Le butin, réparti plus tard entre les soldats, donna pour chacun d'eux la somme de 7½ francs ; mais les officiers avaient eu la part du lion ; le duc, à ce que nous assurent quelques chroniques, eut pour sa part 80,000 florins. Les églises furent épargnées par ordre du duc ; quant aux maisons particulières, les butiniers ne furent point contents d'y enlever tout ce qu'il y avait de précieux, tous les meubles mêmes furent brisés, les maisons en bois furent démolies et brûlées et de toutes les richesses dont la ville était pleine, les Bourguignons ne laissèrent pas la valeur d'un sou.

Philippe de son côté enleva à la ville tous les privilèges et les franchises ; il cassa le magistrat et le remplaça par un autre qu'il choisit lui-même, rendit des arrêts de proscription contre un certain nombre de bourgeois et confisqua leurs biens.

Le château de Luxembourg, étroitement cerné par les Bourguignons, mais vaillamment défendu par les Saxons, fut rendu déjà le 11 décembre. Le comte de Gleichen cependant était parvenu à s'échapper, en descendant à l'aide de cordes le long des rochers sur lesquels le château était bâti, à la faveur d'une sortie que firent les Saxons pour concentrer sur eux toute la vigilance des assiégeants. Traversant l'Alzette, il parvint à atteindre les forêts voisines, et gagna ainsi Thionville.

Philippe resta à Luxembourg jusqu'au mois de janvier de l'année 1444, demeurant au château avec la duchesse, sa femme et la duchesse de Luxembourg. Ce fut pendant ce séjour qu'il fit frapper le beau florin d'or à la croix de St. André, dont on conserve un exemplaire au cabinet des médailles.

Les conférences pour la paix, reprises entretemps à Septfontaines et à Hespérange, amenèrent enfin la traité de paix du 29 décembre 1443 : le duc de Bourgogne fut reconnu comme souverain du duché de Luxembourg, dont il continuait d'être le mambour et le gouverneur ; le roi Ladislas devait avoir le droit de racheter le pays pour 120,000 florins, mais seulement après le décès de la duchesse Elisabeth ; celle-ci devait avoir une rente annuelle. La ville de Thionville, la seule qui fût encore occupée par les Saxons, devait être évacuée le 2 janvier 1444, et le duc de Bourgogne accorda une amnistie plénière à tous ses sujets compromis dans la guerre.